



WLADYSLAW ZNORKO

LIGNE 70

DOSSIER ARTISTIQUE

La compagnie *des passages*
à la Gare Franche

Production Cosmos Kolej,
théâtre et curiosités de Wladyslaw Znorko

LIGNE 70

Un processus expérimental

Laboratoire artistique et scientifique

La compagnie des passages dirigée par Wilma Lévy propose de croiser sa démarche artistique avec une pratique de géographe afin d'interroger la frontière. De cette question, la metteur en scène vient de poser les premiers jalons de son exploration au travers de son dernier spectacle *Sous un ciel de chamaille* d'après le texte de Daniel Danis, créé en février 2011 à la Minoterie dans la cadre d'un compagnonnage / DRAC avec le Cosmos Kolej.

Au travers d'entretiens avec des lycéens Nord / Sud de Marseille, Wilma Lévy accompagnée de la compétence d'un géographe tentera un décryptage sensible et scientifique de la ville, d'adolescents qui l'habitent et de leurs cloisonnements réels et fantasmés, vécus et perçus ; qu'ils soient géographiques, historiques, sociaux, culturels, cultuels etc.

Wilma Lévy s'entretiendra avec les adolescents autour d'une interrogation première : « c'est quoi la frontière pour toi ? ». Les cartographies mentales permettront en parallèle une alternative visuelle et structurée à l'appréhension spontanée de la question. Récits de trajectoires et récits de quartiers à l'issue desquels une ou plusieurs restitutions construites en croisant les regards scientifiques et artistiques pourront s'inventer.

Création collective et partagée

La phase « d'immersion » auprès des adolescents, constitue le principe fondamental du processus de *Ligne 70*. Avec ce projet, la Gare Franche, en porosité à ses fondements, s'attache au laboratoire d'un processus artistique qui se définit et se construit en prise directe avec les habitants d'un quartier et d'une ville.

De ces récoltes de matières et avec la complicité du géographe, les lycéens réaliseront une première restitution sous la forme de livrets cartographiques ou dans le cadre d'une installation déambulatoire grand format. Sous la direction de Wilma Lévy, ils élaboreront par la suite l'écriture dramaturgique d'une création spectacle vivant. La question de la langue deviendra centrale entre écriture du réel, fidélité aux codes culturels et générationnels des lycéens tout autant qu'immersion fictive et littéraire.

Cette création pourrait s'acheminer vers une performance de rue et une forme de théâtre en salle dont ils seront bien évidemment les acteurs. La diffusion sera envisagée sur une irrigation Nord / Sud de Marseille ; un rayonnement au-delà, vers les collines rurales du Vaucluse pourraient permettre à ses adolescents urbains de franchir quelques nouvelles frontières...

De la question de la frontière

Le terreau artistique

Sous un ciel de chamaille, a ouvert la voie à la compagnie des passages à de multiples interrogations sur la notion de frontière.

Cette fable à la fois poétique et politique raconte la rencontre, les chamailles tour à tour odieuses, tendres et naïves de Lirane, jeune israélienne de 8 ans et Ferhat, palestinien de 12 ans. Leurs allers-retours le long de la frontière, le dessin de leur déplacement au plateau construit la métaphore des frontières multiples au cœur du texte.

Physique, la frontière est d'abord celle qui, dessinée au plateau par une rangée de cailloux, sera progressivement détruite. Elle représente simplement des particularités géographiques (haut/bas), auxquelles répondent – ou pas - des « nécessités » géopolitiques. Cette frontière est tangible et facilement identifiable. Le geste artistique en dévoile néanmoins l'arbitraire : en effaçant la frontière physique par le texte (un déluge qui noie l'ensemble et rend poreuses les limites du territoire) et par la mise en scène (les acteurs qui enlèvent les cailloux), la pièce efface la frontière tout en éclairant alors ses aspects souterrains ...

Car la frontière dans *Sous un ciel de chamaille*, c'est aussi celle qui se dessine mentalement. Elle apparaît d'abord très simplement : une fille face à un garçon, une enfant face à un adolescent. Mais très vite, à travers certaines différenciations a priori géographiques : une « fillette des collines » face à un « gars d'en bas », s'illustre in fine la réalité sociale d'une fillette aisée face à un garçon pauvre. En regard des frontières physiques, géographiques et géopolitiques, se déclinent inébranlables les frontières sociales, économiques, culturelles et culturelles

Le contexte marseillais

La superficie étendue de Marseille et ses noyaux villageois multiples créent une compréhension géographique de la ville complexe. Les quartiers nord sont souvent considérés comme étant une banlieue de Marseille. Certaines caractéristiques comme les niveaux de revenus des habitants ou la morphologie urbaine (industries, grands ensembles, zones pavillonnaires...) participent de cette impression.

Le cosmopolitisme de Marseille et plus particulièrement encore des quartiers Nord s'ajoute aux particularités géographiques urbaines et socio-économiques dans le cloisonnement que peut vivre la population. L'adolescence marque un passage tout particulier de construction identitaire, d'autonomisation de ses comportements et de conscientisation des questions d'appartenance et d'origine.

C'est dans ce contexte, que naît l'évidence du processus *Ligne 70* dont le prisme artistique aménagera les rebondissements et les décalages du propos.

La compagnie des passages

Matières et imaginaires

Du texte au corps

Wilma Lévy accorde une grande importance aux écritures originales, aux textes engagés et à la richesse de la langue. Fabrice Melquiot, Daniel Danis, Catherine Anne : leurs textes sont crus, drôles, poétiques et politiques, vifs et légers. Ils dévoilent le parcours intime des personnages et abordent leur universalité sans chercher à expliquer.

La compagnie fait régulièrement l'expérience de la pluridisciplinarité. Elle propose des collaborations et interactions avec des artistes d'horizons divers. Les créations sont ainsi traversées autant par le texte que des expériences chorégraphiques, le conte, la musique, les images cinématographiques.

Avec *Sous un ciel de chamaille*, l'intervention du travail du clown pendant les répétitions, pour une approche souterraine du jeu d'acteur, a incliné une tension vers la texture du corps et de la voix. Pour Wilma Lévy, le travail d'acteur est vibratoire et organique : c'est un endroit brûlant.

Grande et petite histoire

Les textes choisis proposent une corrélation entre la grande et la petite histoire, entre un regard sur le monde et un regard sur la personne. L'arrière-plan politique, rarement neutre est palpable, mais le regard s'attarde avant tout sur le parcours intime qui se fraye chez l'individu face à ce monde. *Une vie bouleversée* est la révélation d'une femme à elle-même, sa naissance symbolique avant de mourir, victime de la déportation. *L'Inattendu* retrace le parcours initiatique de Liane, quittée par l'homme qu'elle aime, dans un pays en guerre.

Ne pas montrer mais donner à voir, à imaginer, rêver ou penser

Sur le plateau, il est question d'évocation et de sensation. L'acteur y occupe une place centrale. À chaque création, les modalités de sa présence sont l'objet de nouvelles tentatives physiques. Ainsi, lors de sa création *L'Inattendu*, Wilma Lévy a proposé à Patrick Servius danseur et chorégraphe de l'accompagner dans la construction du personnage de Liane : comment la conscience accrue du corps révèle les états émotionnels et ses brusques changements ? Comment porter des temps du spectacle par le corps, au-delà des mots ?

Le monde *des passages* est construits de formes et de matières brutes. La plastique de ce monde est matérialisée d'eau, de boue, de sable, de bois. L'objet est volontiers récupéré et porteur de sa propre histoire.

Ce jeu de sensations, ce principe de l'incarnation n'interdit en rien regard ironique et conscience de théâtralité.

Le Cosmos kolej / la Gare Franche

Art et territoire

Wladyslaw Znorko fonde le Cosmos Kolej en 1981. Ses rêveries l'amènent à investir la rue et à détourner l'ordinaire des lieux en y installant l'insolite, puis elles demandent l'asile des théâtres. Après avoir posé ses bagages à Lyon et à Dunquin en Irlande, il s'installe à Marseille, où il fonde la Gare Franche constituée d'une maison, d'une usine et d'un jardin.

C'est là qu'il continue de faire du théâtre et du cinéma, croyant faire de la peinture.

En 2007 la Gare Franche ouvre en grand et inscrit son travail à l'échelle de la Ville, dans un aller-retour entre le local, le national et l'international. Installé à la charnière du Plan d'Aou et de Saint Antoine, le Cosmos Kolej travaille à inscrire sa démarche artistique dans la vie de son quartier. La Gare Franche lui permet d'ancrer son travail dans une réalité sociale, géographique, mais également de fabriquer une complicité avec un public proche et permanent. Il lui permet de travailler sur les questions de transmission et de compagnonnage vis-à-vis d'artistes plus jeunes, avec lesquels elle souhaite partager son expérience, aussi bien en termes artistiques qu'en termes de production.

Avec la Gare Franche, s'invente un processus de rencontre et du « devenir voisin » au fur et à mesure des propositions faites par le Cosmos Kolej où des sollicitations formulées par les habitants : plusieurs ateliers, rencontres ou spectacles sont organisés chaque année dans le lieu ou dans le quartier, amenant l'imaginaire à télescoper le quotidien. Au fil des années, la compagnie tisse donc une conversation poétique avec ses voisins.

Créer du commun

La difficulté d'une implantation entre Saint Antoine et le Plan d'Aou, est lié à l'extrême enclavement de ce territoire. Ce qui a nécessité, à partir des propositions artistiques et du contexte territorial, de créer un mode de relation au public innovant, de construire la demande, de trouver un langage commun, d'inventer des espaces communs de rencontre inexistants sur le quartier. Ainsi, à la Gare Franche on jardine, on cuisine avec les habitants et les artistes...

La maison – le monde

Dans le quartier de la Gare Franche, le monde entier est représenté. Les langues se croisent et se ré-inventent, les cultures se conjuguent au pluriel. Cette année, le chorégraphe - marcheur Mathias Poisson en résidence à la Gare Franche va interroger la figure du touriste à travers son projet « agence touriste » : la langue, les paysages, la culture, les corps... Il poursuivra en même temps son projet en Algérie.

De leur côté, les créations de Wladyslaw Znorko s'envolent chaque année vers la Russie, éternel nomade, il a arpenté le monde entier avec ses spectacles et appareillages plastiques et son ancrage à la Gare franche ne le *déracine* pas.

La coopération engagée en 2010 avec la Compagnie Eclat de lune au Maroc autour de l'implantation de leur lieu, la « fabrique », au cœur de la Médina de Marrakech, leur déplacement dans les villages alentour à l'occasion du festival Awaln'art pose des questions très proches des nôtres. Ce projet s'inscrit dans un aller – retour entre Marseille et Marrakech, nous les recevrons en septembre 2011 à l'occasion d'un workshop coordonné par la Gare Franche.